



## L'ÉDITO DE TIM MENDLER

"Le cinéma, c'est 24 mensonges par secondes", comme dit Bruno Bouchard et cela dès son invention il y a 125 ans. Le faux, le truqué, le "off", le hors-champs, le hors-scène (qui est le sens littéral du mot "obscène") font sa magie et sa force, pour le meilleur comme pour le pire. L'image tue l'imaginaire, c'est pourquoi le cinéma se raconte davantage qu'il ne se montre. Jean-Luc Godard clamait "non pas juste des images, mais des images justes". Pas vraies, juste justes!

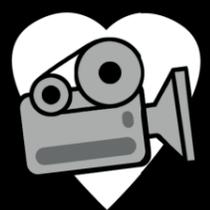
Le cinéma se raconte et se rencontre à travers les regards des spectateurs autant qu'à travers ceux des cinéastes ou, comme disait Marcel Duchamp: "C'est le regardant qui fait le regardé". Alors profitons des ces Rencontres pour poser non pas juste un regard, mais un regard juste.

**Bonnes rencontres à tous!**

NUMÉRO 3  
MÉR • 20  
NOVEMBRE



# CARNETS DE RENCONTRES



## TIM MENDLER L'INVITÉ DE 16H30



Tim Mendler est spécialiste des effets spéciaux, et notamment de l'intégration d'images animées dans les prises de vue réelles.

### Quels étaient les défis particuliers sur *Minuscule* ?

*Minuscule* a deux particularités. D'abord c'est un film où la majorité des décors sont en prises de vue réelles alors que les personnages sont en images de synthèse. Donc ce n'est pas un film d'animation classique

où tout est en synthèse, ou en pâte à modeler avec une prise de vue réelle. Il y a un mélange des deux. La deuxième particularité c'est que les plans ont été tournés en relief dès le tournage, contrairement à beaucoup de films qui ont été tournés en 2D et convertis par la suite.

### Avec l'avènement des nouvelles technologies, les effets spéciaux sont-ils encore artisanaux ?

Aujourd'hui je pense que l'artisanal est à un autre niveau. La majeure partie des trucages se fait sur ordinateur, mais l'aspect artisanal subsiste dans la préparation, le concept des effets. L'utilisateur du logiciel d'effets spéciaux est de plus en plus un exécutant, mais en amont il y a de l'artisanal. Sur un gros film de fiction il peut y avoir 1200 personnes qui fabriquent les effets, c'est normal que tout le monde ne soit pas concepteur...

### On connaît les effets spéciaux dans la fiction, mais dans un documentaire on s' imagine mal ce que c'est...

Oui, mais si je fais un documentaire sur le nucléaire, je ne vais pas déclencher une bombe juste pour le film ! D'autant qu'il ne faut pas mettre en danger les comédiens. Il faut bien se

rappeler que dès les débuts du cinéma il y a de la mise en scène. Les frères Lumière filmaient des moments réels mais avec de la mise en scène ! Méliès créait beaucoup d'effets aussi. Cette opposition documentaire/fiction n'est pas si pertinente. La question est plutôt éthique : à quel point peut-on truquer l'image ? Quelles sont les limites ?

Par exemple nous sommes capables aujourd'hui de ressusciter les morts à l'écran. Il y a des ayants-droits qui donnent leur accord certes, mais on peut quand même se demander : est-ce que c'est bien ? Par exemple dans le film *L'histoire de Benjamin Button*, Brad Pitt joue un homme vieux qui rajeunit jusqu'à devenir bébé. On a utilisé du maquillage numérique, c'est donc sa doublure numérique qui joue. Mais Brad Pitt est vivant ! Il a donné son accord, c'est autre chose que faire revivre quelqu'un qui est mort. Et pour moi le nerf de la guerre est plus là que sur l'opposition fiction/documentaire.

Aujourd'hui on est aussi confronté à la question du temps réel : on a la capacité de trafiquer des images en temps réel et de les diffuser en ligne en direct. Cela pose un vrai problème. Je n'aime pas l'expression d'éducation à l'image mais je pense quand même que le mieux qu'on puisse faire c'est dire : « Attention ! L'image n'est pas preuve du réel. Ne croyez pas aux images : je passe ma journée à les truquer ! »

Propos recueillis par Carla Salvain

## JEAN-PIERRE THORN L'INVITÉ DE 22H

### Pour vous, ce film est-il vraiment un documentaire ?

Non, c'est avant tout un film. C'est très écrit, on a passé plus d'un an sur le scénario pour débroussailler ma vie et mes films, trouver la construction autour des lettres d'amour. Il y a des modules documentaires dans le récit mais la colonne vertébrale est écrite, donc c'est plus que du documentaire. Je ne voulais pas qu'il rentre dans une catégorie.

J'ai eu envie de faire ce film quand j'ai compris que Mai 68 et Joëlle étaient les deux faces d'une même histoire qui m'a marqué pour toute la vie. Que je pouvais parler d'elle et qu'en la faisant vivre je faisais revivre l'enthousiasme, l'espoir, la naïveté et la fraîcheur de vouloir changer le monde.

### Vous retournez sur les expériences passées pour retrouver des sensations, des sentiments.

Oui bien sûr. Les corps surtout : c'est très troublant de voir comment ils étaient, comment ils sont aujourd'hui, et en même temps de voir que les gens n'ont rien perdu de leur pensée, leur rage, leur regard sur le monde. C'était important pour moi d'aller retrouver ces personnes que j'ai vues il y a 30 ans et de voir ce qu'ils deviennent aujourd'hui. Ça fait renaître en moi ce qui m'attachait à cette jeune femme qui a disparu au lendemain de 68. Chaque personnage fait écho à une des lettres de Joëlle, et d'une certaine manière c'est pour la faire revivre que je suis allé rencontrer ces gens. Aujourd'hui elle vit à travers ce film et à travers le corps de la danseuse de la dernière séquence. C'est son corps qui vit comme le corps de la révolution, les deux sont pour moi les faces d'une même histoire.

### Quels ont été les obstacles ?

Le plus dur pour moi a été de trouver la voix de Joëlle. Parce que je me suis rendu compte que j'ai gardé des images d'elle mais que j'ai perdu sa voix. Ça m'a beaucoup troublé ! Puis j'ai écouté Melissa Laveau et un jour je l'ai entendue sur Mediapart. Là je me suis dit « c'est elle, c'est elle ! ». Ça a été un choc ! Et coup de bol j'ai pu la rencontrer assez facilement via Gaël Faye, qui est un ami. Elle a répondu tout de suite, on a discuté et elle a accepté de faire la voix, ce qui a apporté beaucoup car elle a beaucoup de spontanéité, de légèreté. Et c'est plutôt ma voix qui n'allait pas, j'ai eu beaucoup de mal à être assez léger. Je mettais trop de sens au lieu de laisser le spectateur imaginer...

### Les gens disent « c'est de plus en plus dur ». Est-ce qu'il n'y a plus de porte de sortie ?

C'est de plus en plus dur, c'est vrai ! Et en même temps les gens ne sont pas à genoux, ils continuent à résister et faire face. On le voit aujourd'hui avec les gilets jaunes : le pouvoir se permet des choses atroces, il y a beaucoup de répression. Les gilets jaunes sont arrivés en cours de tournage et c'était assez évident pour moi qu'il fallait que je termine le film sur un rond-point. Je suis allé hors de Paris dans un endroit où je savais que deux femmes dirigeaient le mouvement. Il y avait beaucoup de retraités, anciens ouvriers qui ont été jetés à la rue par la fermeture de leur usine.



Et pour moi c'était comme sur les piquets de grève en 68. La gouaille des gens, la fraternité, la simplicité des gens. C'était absolument touchant pour moi.

### Y a-t-il un lien entre amour et révolution ?

Quand je vois les gens qui se révoltent et arrivent à le faire collectivement, j'ai des frissons partout. Ils ont du courage ! Pour moi parler d'amour et de révolution c'est la même chose. Oui, la révolution c'est violent, mais l'amour aussi ! Il faut dépasser les individualismes qui nous séparent les uns des autres. L'intime et le collectif sont mêlés, on ne peut pas les séparer. Tous les gens que je filme font face, ils sont debout, pas à genoux. Tout sauf résignés !

Propos recueillis par Carla Salvain

## CINÉMA DES PREMIERS TEMPS

La genèse du cinéma d'animation

L'Histoire de la création du cinéma mêle dès sa genèse animation et prise de vue réelle. Comme l'atteste cette petite chronologie du précinéma, le dessin a précédé la photographie dans l'élaboration de l'image animée. En effet, en 1825 est inventé le premier jeu d'optique d'image en mouvement : le thaumatrope, qui mélange deux dessins. Suivent en 1892 les pantomimes lumineuses d'Émile Reynaud, présenté dans son théâtre optique, sont un simulacre de mouvement à partir de scénettes dessinées et projetées grâce à la lanterne magique. Enfin, en 1895 le Kinéscope est inventé par les frères Lumière, suivi 13 ans plus tard du premier dessin animé de l'Histoire : *Fantasmagorie*.

On y voit la main de son réalisateur, Émile Cohl, donner vie à ses personnages et ébaucher une histoire burlesque. (Ce principe sera repris par Cavandoli dans la très célèbre série *La Linea* en 1971). 20 ans plus tard, alors que Mickey fait sa première apparition, Norman McLaren crée des animations abstraites à l'aide de techniques telles que le grattage de pellicules. Les bases du dessin animé s'établissent, on travaille en 24 images/seconde, on équipe des studios de tables lumineuses et on ajoute la couleur en gouachant les calques : un modèle mis au point par les studios Disney et qui se démocratisera vite.

Les ordinateurs le révolutionneront peu à peu, simplifiant autant d'étapes qu'ils en complexifient d'autres. Ils ne cessent aujourd'hui de progresser en termes de précision, de rendu et définition de l'image, et permettent de nouvelles techniques transversales, telles que les effets visuels en prise de vue réelle. C'est ce que nous allons découvrir aujourd'hui grâce à la rencontre avec Tim Mendler !

Julie Rameil

## L'AGENDA

14h : L'Insensible et Ma folle semaine avec Tess - Séances Bouge de l'Art

N'oubliez pas de faire un tour à la librairie des Rencontres pour découvrir les revues de presse des films et la sélection de livres

14h30 : Projection du film Marche avec les loups suivi d'un débat en salle avec la FRAPNA

Les Carnets vous recommandent l'excellent l'inoubliable l'incroyable l'inouï cocktail gingembre d'Anastasia : à déguster au Bistrot des Rencontres !

## ENTENDU AUX RENCONTRES

- Elle est moins noire la sélection cette année, non ?  
- Ça doit être parce que la nouvelle programmatrice, c'est Cathy J'ai Ri !

À la suite du retard de la séance d'un groupe de maternelles :  
- Ils doivent finir de faire le film !  
- Mais non, c'est fait à l'avance  
- Ah, il doit être en train de sécher alors !

## NOS DÉFAITES DE JEAN-GABRIEL PÉRIOT

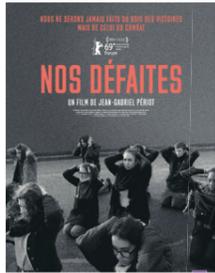
France. 2019. 1h28.

Quand la jeunesse de 2018 rencontre celle de 1968... non, ce n'est pas Retour vers le futur ! Ce sont d'ordinaires élèves d'un lycée du Val de Marne, qui se livrent à un exercice de style poignant.

« Ça restera toujours les politiciens qui auront le dernier mot !  
- Tu es sûre de ça ?  
- Pour le dernier mot ? »

Composant à la fois l'équipe technique et le casting, sous la direction de J.-G. Périot, les lycéens ont re-tourné des scènes engagées de films ou d'archives témoignant des révoltes sociales de 1968.

« Tu serais prête à faire de la politique ?  
- Pas du tout, je déteste ça... ! »



Cette démarche, mêlant passé et présent, noir & blanc et couleur, mises en scène et entretiens, fait entrer en résonance les consciences politiques de deux générations. À l'écran, les jeunes sont les uniques représentants de deux visions sociales dissonantes. Seul présence adulte ; une voix off qui les pousse à se questionner et à se révéler, sans pour autant porter un jugement sur leurs mots.

« Même si, des fois, on sait qu'on a perdu, et qu'en face, ils sont beaucoup plus fort que nous, au bout, on se dira qu'on a fait en sorte de lutter »

Malgré une culture politique divergente et des convictions plus fragiles que dans le passé, le documentaire révèle, peu à peu, une aspiration commune manifeste de changement.

...Alors, contrairement aux apparences, peut-être cet héritage protestataire n'est-il pas composé que de défaites ?  
« Ce sera une belle journée, [...] une nouvelle génération se lèvera ».

Dalila Charles-Donatien

## MARTIN EDEN DE PIETRO MARCELLO

Avec : Luca Marinelli, Jessica Cressy, Denise Sardisco. 2019, Italie. 2h08.



Martin Eden est la transposition du roman de Jack London dans l'Italie du 20ème siècle. Publié en 1909, l'ouvrage est considéré comme le plus célèbre du romancier prolifique. Mêlant fiction et parcours personnel, cette quête initiatique (presque) autobiographique, est avant tout le récit d'un apprentissage.

Selon Pietro Marcello (réalisateur) et Maurizio Braucci (scénariste), Martin Eden raconte l'histoire de ceux qui ne se sont pas formés dans la famille ou à l'école, mais à travers la culture rencontrée en chemin.

On retrouve donc à Naples, Martin Eden, jeune marin, qui gagne l'amour d'une jeune fille de bonne famille et la reconnaissance de son milieu social grâce à la culture. Mais il se retrouve confronté à ses propres contradictions et au sentiment de trahison de ce qu'il est. Le film peut être ressenti comme une critique du narcissisme culturel.

Avec une alternance de styles (documentaire et fiction), le réalisateur entremêle les époques, les plans et le virage fasciste de Mussolini. Luca Marinelli est magnifique, ses yeux (très) clairs transpercent l'écran, une interprétation qui lui a valu à juste titre le Prix d'interprétation à la Mostra de Venise. Il ferait presque oublier les qualités du film : lumière, cadre, narration. Le prix à payer quand le contenu et l'interprétation sont à ce niveau.

Claude Crain

Directeur de publication  
Sébastien Gayet

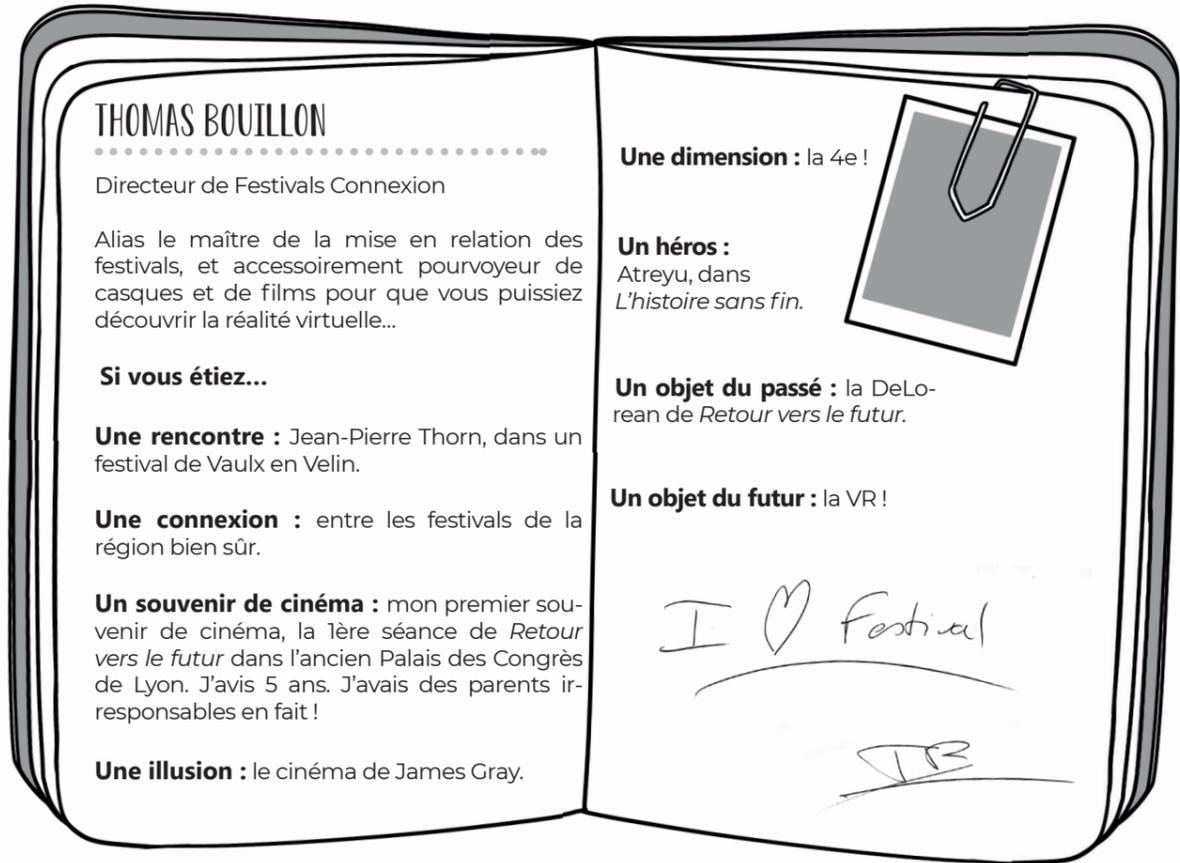
Coordination  
Carla Salvain

Rédaction  
Fabrice Bérard  
Cécile Bouchon  
Dalila Charles-Donatien  
Claude Crain  
Carlotta Morteo  
Philippe Vincent

Maquette et dessins  
Laureline Fusade  
Julie Ramel  
(+ bannière)



Journal tiré à 800 exemplaires - Ne pas jeter sur la voie publique



### THOMAS BOUILLON

Directeur de Festivals Connexion

Alias le maître de la mise en relation des festivals, et accessoirement pourvoyeur de casques et de films pour que vous puissiez découvrir la réalité virtuelle...

Si vous étiez...

Une rencontre : Jean-Pierre Thorn, dans un festival de Vaulx en Velin.

Une connexion : entre les festivals de la région bien sûr.

Un souvenir de cinéma : mon premier souvenir de cinéma, la 1ère séance de Retour vers le futur dans l'ancien Palais des Congrès de Lyon. J'avais 5 ans. J'avais des parents irresponsables en fait !

Une illusion : le cinéma de James Gray.

Une dimension : la 4e !

Un héros :  
Atreyu, dans  
L'histoire sans fin.

Un objet du passé : la DeLorean de Retour vers le futur.

Un objet du futur : la VR !

I ♥ Festival

TJB

## EN SALLE !

par Carlotta Morteo

C'est une salle au plafond étoilé, aux murs buissonnants, qui sent bon le pin méditerranéen. Les jours de tempête, on entend au loin les vagues se briser sur la plage. C'est l'été, avec son chamboulement de souvenirs lumineux. Nous sommes en Italie, en Ligurie, dans le village de la nonna. Le cinéma est un plaisir saisonnier qui fait carton plein presque chaque soir.

Il n'y a qu'une quarantaine de chaises donc mieux vaut être bien placé dans la file qui s'étire depuis l'arche d'entrée, sous le somptueux bougainvillier. L'assise est inconfortable, la petite laine obligatoire et le projecteur, niché dans une tourelle couleur pêche, doit être vieillot tant il ronronne fort.

Ma grand-mère, toujours bien apprêtée pour ces sorties ciné - collier de corail et robe en lin - me tend mon billet. Il a la taille d'un ticket de métro, mais il est fin comme du papier à cigarette et l'ouvreuse l'a nonchalamment déchiré d'une grosse bobine, probablement la même depuis des années. Il est joliment désuet, ce sésame d'entrée, avec son tampon rouge, son encre baveuse, et ce croquis d'un joueur de lyre, allongé, nu, en arrière-plan.

Mamie s'installe à l'arrière, là où elle peut fumer sans gêner, avec ses vieux copains aux bérêts et pantalons impeccablement plissés. Les marmots, dont je fais partie, s'installent généralement tout devant, pour éviter les grosses têtes, agglutinés par terre parfois, les yeux rivés sur cet écran qui nous semble géant, ondulant sous l'effet des brises : Cinema Paradiso, Lawrence d'Arabie, Delicatessen, Matrix, La vie est belle, Princesse Mononoké...

Combien de films brusquement interrompus au milieu par un court entracte, dont la fonction m'a toujours semblée essentiellement celle de nous permettre de détailler chez le glacier nous acheter un cornet.

## FILE D'ATTENTE

Retrouvez les mots suivants dans la grille ci-contre :

NUMÉRIQUE	VERT
EFFET	MÉLIÈS
IMAGE	COMPOSITING
PHOTOGRAPHIE	ANIMATION
STOPMOTION	MAGIE
INCRUSTATION	ROSCOPIE
ILLUSION	VISUEL
PHOTOSHOP	EXPLOSION

## MOTS MÊLÉS SPÉCIAL EFFETS VISUELS

S G S M V H M R N O I T O M P O T S F U  
W S G I A L C R Z M L A C X H C Y O I U  
D Z C Z N G A E U Q I R E M U N S D P F  
Z W B U W N I V E F F E T X W I Z R H R  
I J R K O O E E T V I D R Z M R Y J O K  
W T M W T I Z F F G G G A C S X X I T Z  
V D P U U T H R N O V S U K E G Q V O N  
V K Y F W I M N Ç O V N N A O Y E Z G X  
W I L L U S I O N E I N R X Ç R T L R S  
G K Q E Y O M E J A S T T E T K Ç Q A U  
K X G X V P A I X E U Z A Z J A H D P A  
Z M M P R M G P S L E Ç J T K E C Z H T  
T Q Q L C O E O C R L W R L S Y S O I R  
G I E O G C B C N Ç H Y V I V U E A E U  
C R R S X S N S B F K Z T G E K R T B B  
S H O I G S Z O Ç Z H E B C Y F E C Ç T  
U Ç V O L D Ç T N P H O T C S H O P N M  
H H K N O F Q O S E I L E M O W V Q U I  
J W G O U D H R P H Ç S N X Q U A Y D P  
N O I T A M I N A C F C Y B B R J S D Y

Dans la grille, ils peuvent être disposés horizontalement, verticalement, en diagonale et écrits aussi bien à l'endroit qu'à l'envers.

Une même lettre peut être utilisée dans plusieurs mots à la fois

